



UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

Laboratoire de recherche Centre André Chastel

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
Discipline / Spécialité : Histoire des arts décoratifs (XVIII^e siècle)

Présentée et soutenue par :

Vincent BASTIEN

le : 29 novembre 2013

**Étude de la production et de la diffusion des tabatières et
des objets de luxe à Paris sous Louis XV et Louis XVI.
L'exemple de l'atelier des orfèvres Ducrollay, Drais et Ouizille.**

Sous la direction de :

M. Alain MÉROT Professeur d'histoire de l'art moderne, Université de Paris Sorbonne.

JURY :

Mme Christine ARIBAUD Maître de conférences HDR en histoire de l'art moderne, Université Toulouse II-Le Mirail.

M. Gérard MABILLE Conservateur général du Patrimoine, aux châteaux de Versailles et de Trianon.

M. Patrick MICHEL Professeur d'histoire de l'art moderne, Université Charles De Gaulle-Lille 3.

Sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, les orfèvres parisiens Ducrollay, Drais et Ouizille étaient spécialisés dans la fabrication de bijoux en or, de précieuses boîtes en or et d'objets d'art exceptionnels. En France, la tabatière destinée à contenir le tabac à priser connut un véritable succès à la fin du règne de Louis XIV, elle était devenue un accessoire indispensable dans la représentation sociale des hommes et des femmes du siècle des Lumières et sa diffusion se propagea dans toute l'Europe.

L'ensemble de ce mémoire comprend trois volumes. Le Tome I est tout d'abord consacré à l'étude biographique des familles Ducrollay, Drais et Ouizille. Il reprend l'ensemble de la bibliographie et des connaissances anciennes qui s'avèrent d'un très grand intérêt, enrichies d'une documentation très abondante de sources manuscrites, d'actes notariés et de mémoires retrouvés dans divers fonds d'archives internationaux. Pour la rédaction de cette thèse, la plupart des documents publiés, comme les actes de baptême, les inventaires après-décès, les bilans ou les quittances sont totalement inédits. Une biographie extrêmement détaillée de chacun des différents orfèvres a ainsi pu être réalisée à partir des contrats d'apprentissages, maîtrises, mariages et inventaires. Ces derniers mettent en lumière plusieurs aspects jusqu'à présent ignorés, tels : les liens exacts de parenté entre les différents membres des familles Ducrollay, Drais, Ouizille ; redécouvrir les relations complexes et les alliances entre ces différentes familles ou dynasties d'orfèvres installés dans des boutiques autour de la Place Dauphine à Paris, le centre artistique de cette corporation. Tous ces éléments nous permettent d'établir une chronologie plus exacte de leurs adresses successives et de leurs différentes activités.

Après avoir étudié la biographie de chacun, pour cerner l'intégralité de notre sujet, nous fûmes amenés à établir de nombreuses problématiques. À partir de l'exemple de ces trois ateliers d'orfèvrerie, nous définissons le rôle des orfèvres-joailliers, étudions en détail le fonctionnement complexe des ateliers d'orfèvrerie, les différents procédés de fabrications et l'évolution technique. En effet, une production si variée impose l'intervention de nombreux préposés spécialisés : dessinateurs, ornemanistes, ciseleurs, émailleurs, lapidaires, miniaturistes. Les orfèvres dessinaient et créaient des modèles, mais ils interprétaient également des croquis d'artistes renommés comme : Pasquier-Rémy Mondon, Pierre-Philippe Choffard, ou François-Joseph Bélanger. L'atelier de Jean et Jean-Charles Ducrollay a collaboré avec les peintres émailleurs les plus talentueux de son époque tels : Bourgoïn, Constant, Le Sueur, Liot, Hamelin, Parpette. Sous Louis XVI, Pierre-François Drais et Charles Ouizille ornèrent leurs œuvres de miniatures d'artistes célèbres dont Jacques-Joseph De Gault et la

dynastie des Van Blarenberghe. Ces multiples aspects nous ont fait découvrir une liste importante de sous-traitants et plusieurs fonds inédits de projets d'orfèvrerie que nous avons pu mettre en relation avec nos joailliers. Enfin, l'analyse des circuits commerciaux révèle les liens étroits entretenus avec des marchands-merciers parisiens d'horizon divers et la manufacture royale de Sèvres. L'étude de ces orfèvres mentionne une fabrication importante de bijoux et d'articles de luxe aujourd'hui souvent disparus.

Pour comprendre la diffusion commerciale de ces précieuses boîtes nous détaillons les différents acheteurs : l'administration royale des Menus-Plaisirs à l'occasion de fêtes somptuaires, de cérémonies de mariages, baptêmes, ou de gratifications exceptionnelles ; le ministère des Affaires étrangères ; les rois, les reines, les princes français et étrangers ; mais aussi les commandes des grands collectionneurs du 18^{ème} siècle, comme la marquise de Pompadour, le 5^e duc d'Aumont, la duchesse de Mazarin ou la comtesse du Barry. Nous avons mis en évidence de nouveaux aspects jamais étudiés jusqu'alors sur la mise en œuvre, les circuits commerciaux et les commanditaires de ces objets de grand luxe produits à Paris à la veille de la Révolution. Grâce à toutes ces recherches scientifiques plusieurs informations furent confirmées. En revanche, certains autres acquis contenus dans des articles publiés jusqu'à notre mémoire se sont révélés inexacts.

Pour comprendre l'évolution technique et stylistique de ces objets, nous avons catalogué, sous le Tome II, l'ensemble des pièces actuellement connues et plusieurs dessins totalement inédits. Le catalogue des œuvres retrouvées comprend deux cent quatre-vingt-douze notices qui sont le fruit du dépouillement de près de trois mille catalogues de ventes publiques à travers le monde et de contacts établis avec différents musées et grands collectionneurs. Les conservateurs des musées français et étrangers reçurent avec enthousiasme et bienveillance ce projet, ils saluèrent unanimement l'initiative de ce travail et ces entrevues permirent d'observer les œuvres, de vérifier, de contrôler les poinçons des objets et de constater leur état de conservation.

Les catalogues des maisons de ventes, aux enchères publiques, français et étrangers dépouillés entre le 18^{ème} siècle et le début du 20^{ème} rarement illustrés n'indiquent généralement aucun poinçon de maître, aucune datation, et les descriptions restent souvent succinctes, d'où la difficulté de reconnaître précisément l'art de nos orfèvres. Toutefois, malgré la présente publication, nous sommes conscients et nous pensons que beaucoup d'autres objets restent à identifier, car certains d'entre eux passeront ou sont passés anonymement aux enchères ; d'autres demeurent jalousement gardés par leurs propriétaires. Ainsi, les pièces conservées

dans des collections particulières inaccessibles laissent présager de nouvelles découvertes. Toutefois, nous tenons également à saluer la bienveillance de généreux collectionneurs d'art qui nous ont permis d'étudier leurs œuvres et de les reproduire dans cette thèse. De même, plusieurs maisons de ventes et marchands anglo-saxons ont largement mis à notre disposition leurs documentations.

Le classement des œuvres pour ce sujet de thèse s'avéra assez complexe par rapport à la quantité et la variété des œuvres : tabatières, bonbonnières, étuis à cire, aide-mémoires, nécessaires... mais également par le nombre d'orfèvres étudiés. Pour le catalogue, nous avons donc choisi un classement chronologique, puis typologique en séparant volontairement certaines créations exceptionnelles. Ce choix met immédiatement en évidence l'évolution stylistique des objets en or produits, et dans la mesure du possible nous avons tenté de retrouver la source iconographique des miniatures présentes sur les pièces. Près de trente notices sont consacrées à plusieurs dessins pour la plupart jamais publiés. Les feuilles extraites de l'album conservé au Victoria and Albert Museum et de grandes collections particulières ont un rapport direct avec des œuvres de Jean Ducrollay, de Pierre-François Drais et de Charles Ouizille. Nous avons parfois pu prouver une filiation entre les sources manuscrites anciennes et l'objet répertorié. Enfin, nous reproduisons plusieurs œuvres dont l'attribution semble incertaine.

Les annexes (Tome III) contiennent un tableau généalogique commun pour les familles Ducrollay et Drais qui recense l'ensemble des orfèvres retrouvés et leurs parents proches. Un autre désigne les différents membres de la famille Ouizille. Parmi les annexes figurent les sources manuscrites pour chacun des orfèvres, soit une très importante liste de documents réalisée à partir de nos recherches dans les différents fonds d'archives dont les registres paroissiaux, les minutes des notaires, la Maison du Roi et des papiers privés.

La totalité des documents retrouvés n'ont pas été publiés lors des transcriptions. Pour une lecture plus aisée, nous avons parfois transcrit l'orthographe exacte des noms propres, et les copies de ces écrits sont des supports documentaires. Ils furent choisies en fonction de leurs aspects fondamentaux pour analyser la vie personnelle, l'ascension professionnelle, l'œuvre et la carrière de nos orfèvres. Plusieurs sondages effectués dans les registres du Bureau de la marque des orfèvres révèlent une fréquentation presque quotidienne vers la Cour des Monnaies pour contrôler les poids d'or ou d'argent apportés par les orfèvres. Après la bibliographie, nous détaillons enfin un index des noms de personnes, de lieux, de techniques et de collections.

Les œuvres poinçonnées des orfèvres Ducrollay, Drais et Ouizille sont très bien représentées dans les collections publiques internationales et furent appréciées à toutes époques par les grands amateurs d'orfèvrerie. En effet, les collectionneurs avisés de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, tels le prince Anatole Demidoff, les barons de Rothschild, les marquis de Hertford, Sir Richard Wallace, le baron Basile de Schlichting et Ernest Cognacq, permirent de redécouvrir ces précieuses boîtes comme de vrais objets d'art. Au 20^{ème} siècle, ils allaient être imités par Jaime Ortiz-Patiño, Charles et Jayne Wrightsman, Rosalinde et Arthur Gilbert. Aujourd'hui encore, les belles tabatières restent très convoitées et suscitent des batailles d'enchères surprenantes.

À la faveur des années vouées à cette thèse, nous avons élaboré plusieurs problématiques pour parfaitement cerner l'intégralité de notre sujet. Une somme considérable de documents a pu être retrouvée, et nous avons démontré les influences mutuelles de ces orfèvres au sein d'une même dynastie, comme la transmission d'un savoir-faire technique singulier. Ainsi sous Louis XVI, Pierre-François Drais se place comme l'élève de Jean Ducrollay, mais il a aussi subi l'influence de son père Pierre Drais, orfèvre au début du règne de Louis XV. Pour sa part, l'orfèvre Charles Ouizille se place comme le successeur de Pierre-François et Robert-Arnould-Claude Drais, car après le rachat de leur fonds de commerce les œuvres de Charles Ouizille témoignent d'un changement radical de style. Leur art perdurera jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Notre recherche détaille également l'importante multitude des réseaux commerciaux qu'entretenaient les orfèvres, tant envers leurs fournisseurs que leurs clients. Ces réseaux, documentés par de nombreux actes notariés ou mémoires manifestent l'essor et la renommée de leurs créations diffusées dans toute l'Europe.